

Bonne Fête
de
l'Assomption
aux
Thomistes
Réformés !



Que pensait le **saint Docteur** de l'Assomption de Marie ?

« L'un des témoins les plus autorisés de cette doctrine est saint Thomas d'Aquin. Pour établir que Marie a été sanctifiée dès le sein de sa mère, il s'appuie sur la relation qui existe entre le commencement de sa vie et le fait de son assomption glorieuse. L'Écriture ne parle ni de l'une, ni de l'autre. Or, dit le Docteur angélique, de même que saint Augustin déclare, malgré le silence de la sainte Écriture, que Marie a été enlevée au ciel dans son corps, de même on est autorisé à admettre, sans l'appui des textes sacrés, qu'elle a été sanctifiée dans le sein de sa mère (III.qu.27)

Dans son *Explication de la salutation angélique*, saint Thomas établit que Marie, exempte de tout péché, a été

aussi exempte de la malédiction du péché, surtout de la peine portée contre l'homme et la femme condamnés à la mort et à la corruption. « C'est de cette peine, dit-il, que Marie a été exempte, parce qu'elle a été enlevée dans le ciel avec son corps ; car nous croyons qu'elle a été ressuscitée après sa mort et transportée au ciel. » Il insiste à cet endroit sur la figure de l'arche d'alliance faite d'un bois incorruptible, si souvent employée par les saints Pères, et par l'Eglise elle-même. Il cite les paroles par lesquelles le prophète exprime le double mystère de la résurrection de Jésus-Christ et de celle de sa sainte Mère : « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification, *Surge, Domine, in requiem tuam, tu, et arca sanctificationis tuæ.* »

Dans un autre passage où le saint Docteur explique le sens mystique de ce rite de la messe, où l'on fait trois parts de l'hostie consacrée, il se range au sentiment du pape Sergius. Voici cette explication... »

La suite se trouve dans un ouvrage très bien fait du chanoine MORGOTT, avec citations de St Thomas en latin : *La Doctrine sur la Vierge Marie ou Marialogie de Saint Thomas d'Aquin*, téléchargeable sur archive.org

On imagine les imprécations et les injures Haddockiennes de Calvin s'il lui avait été donné de le lire... autre siècle, autres réformés 😊.



Commentaires

VINCENT B. — Anthony N. S. Lane relève, à l'échelle de l'ensemble du corpus calvinien, seulement quatre références explicites à Thomas d'Aquin : deux dans l'Institution de la religion chrétienne et deux autres mentions brèves dans le reste des œuvres. Lane ajoute qu'il n'existe pas de preuve décisive que Calvin ait lu directement Thomas ; au moins une de ces références paraît avoir été reçue par une source intermédiaire. thegospelcoalition.org/themelios/review/aquinas-calvin-and-contemporary-protestant-thought

THÉOTEX. — Ainsi parce que dans toute l'Institution de Calvin on ne trouve que deux références *explicites* à Thomas d'Aquin, on en pourrait conclure que le réformateur n'a probablement jamais rien lu de lui ? Voici ces références citées par ARVIN Vos page 39 : IRC.2.2.4 et 3.12.9. Détail amusant, IRC.3.12.9 n'existe pas !

Par contre on lit IRC.3.22.9 :

Car je ne me soucie pas de ceste subtilité de Thomas d'Aquin : c'est que combien que la prescience des mérites ne puisse estre nommée Cause de la prédestination... Que si je vouloye contendre par subtilité, j'auroye bien de quoy rabatre ceste sophisterie de Thomas. Il argue que la gloire est aucunement préordonnée aux esleus pour leurs mérites, pource que Dieu leur donne premièrement la grâce pour la mériter.

Passage que Vos se garde bien de citer dans un bouquin de 200 pages, pourtant consacré aux rapports entre Calvin et Thomas d'Aquin.

Mais comment Calvin a-t-il pu attribuer à l'Aquinas cette étrange idée *sophistique* : **la grâce de mériter** sans l'avoir lu ? On la trouve dans le commentaire sur l'épître aux Romains du *saint Docteur*.

Que Calvin n'ait peut-être pas lu la *Somme* c'est possible ; par contre pour ce qu'il pensait de sa *théologie sorbonique*, il suffit de rechercher la suite de caractères *sophist...* dans toute l'*Institution* pour s'en faire une juste idée. Cette tactique de vouloir réconcilier le réformateur et le docteur catholique est une signature typique de la mouvance néo-réformée américaine depuis quelque décennies, et reprise sans discernement par la blogosphère évangélique française.

